

## Matthieu 9,1-8

Jésus est rentré dans sa ville d'adoption, Capharnaüm. Il s'y était établi (Mtt 4,13). C'est sa ville. Plus tard, il se plaindra de l'attitude de sa ville qui n'aura pas reçu son message et il lui promettra un sort lamentable (Mtt 11,23). Mais en ce moment, tout va bien, il est reconnu. Ce qu'il dit et fait est apprécié. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner qu'on lui amène des malades, aujourd'hui un paralysé. Le texte écrit : « On », c'est à dire des gens qui croient en lui. Rien n'est dit du degré de leur foi. Elle est assez grande pour que Jésus la « voie ». Qui sont-ils ? Combien sont-ils ? Ce n'est pas dit. Ils sont plusieurs, leur foi est donc communautaire. Elle provoque chez Jésus une triple réaction. Un appel au courage, l'annonce que ce paralysé est enfant de Dieu et la proclamation du pardon de ses péchés. Il y a de quoi être surpris. Des scribes présents, sans le dire, condamnent de tels propos et accusent Jésus de blasphème.

Jésus, qui a vu la foi des uns, voit aussi la non-foi des autres et ce qui se passe dans leurs têtes. S'il a pardonné au paralysé, il ne condamne cependant pas ces scribes. Il les voit « préoccupés » et il les interroge : « Pourquoi avez-vous des préoccupations mauvaises ? ». Sans doute avaient-ils bonne conscience en l'accusant de blasphème, mais il faut que Jésus qualifie de mauvaises leurs préoccupations. Il révèle aux uns leur foi, aux autres leur péché. Ce n'est pas qu'il veuille condamner ces derniers, mais les sauver. Il faut se reconnaître pécheur pour être sauvé.

Il est souvent facile de condamner ceux qui font des choses qu'on ne comprend pas. Aussi Jésus va employer ce mot « facile ». « Qu'est-ce qui est plus facile ? Dire : 'tes péchés sont pardonnés' ou 'lève-toi et marche' ? »... Pour lui, Jésus, les deux sont faciles. Les scribes pensent que 'dire tes péchés sont remis' ce n'est que des mots. Ils accusent implicitement Jésus de menteur. Ils auraient pu s'étonner de ce qu'il dit et lui faire part de leur étonnement, un dialogue se serait établi. Leur silence est signe qu'ils se posent en juges : Jésus a menti.

Accusé, Jésus est en droit de se défendre. Son argument sera le signe que quand il dit, il fait. Cela lui est même facile, c'est dans sa nature. « Il s'adresse donc au paralysé 'lève-toi, prends ta civière et rentre chez toi' ». Sa parole est efficace : « Le paralysé se lève... ».

C'est au tour des foules de « voir ». Mais qu'ont-elles vu ? L'évangéliste ne le précise pas il écrit : « Voyant, les foules furent effrayées et glorifièrent Dieu qui a donné un tel pouvoir aux humains ». Elles sont sans doute incapables de dire ce qu'elles ont vu. C'est en effet indicible. Comment voir la cohérence entre un dire et un faire. Elles ont entendu des mots, elles en ont vu les effets. Elles concluent simplement qu'un homme vrai comme l'est Jésus est exceptionnel. Une telle cohérence fait chez eux l'effet d'un violent éclair qui soudain déchire le ciel et remplit de crainte : « ils sont effrayés ». Mais ils ne se trompent pas, Dieu est là avec cet homme. Il l'a rempli de son pouvoir : « Ils rendent gloire à Dieu qui a donné un tel pouvoir aux hommes »...

Nous avons compris qu'il s'agit de la coïncidence du dire et du faire. La toute-puissance de Dieu s'est manifestée. Les « foules » comprennent et si elles ne disent rien à Jésus, elles ont cependant reconnu que sa conduite est celle d'un médiateur. Ce qui se passe est inouï : quand il est là, la nature dit des choses du Royaume. En effet, la nature blessée se trouve guérie, Dieu est intervenu, la guérison en est le signe. Quant à l'annonce du pardon, elle aussi est signe que la relation brisée entre Dieu et les hommes est rétablie. Tout cela s'est fait grâce à la médiation de Jésus.

Seul Jésus peut être l'auteur de tels actes. Seul il est tout à fait cohérent, et durablement, au sein de notre monde de pécheurs. Il ne guérit pas pour convaincre, il est tel qu'il guérit, il rayonne d'une telle « santé » que celle-ci se communique à quiconque la souhaite.

Le « on » de départ nous apprend que l'univers des évangiles se constitue essentiellement par la formation d'un réseau de relations. Chacun se trouve emporté dans la cohérence de Jésus. Ceux qui ont amené le paralysé n'ont sans doute rien dit, mais leur geste était parole exprimant un désir de rencontre. Celle-ci s'est faite. Il restait à Jésus d'en révéler la profondeur et de la porter à son accomplissement. Sa triple réaction le révèle. 1.« Courage ». La foi est acte de courage qui transporte les montagnes. 2.« Mon enfant ». La foi introduit dans la famille de Dieu. 3.« Tes péchés sont remis ». La foi purifie l'homme au plus profond de son être. Mais, sans sa venue et sa présence de Médiateur, les efforts les plus louables des hommes resteraient inachevés et finalement voués à la désespérance.

Tirons une conclusion. La vérité qui se dit, qui se fait, qui se vérifie quand des personnes se rencontrent, permet que s'accomplisse l'impossible. Quand un chrétien rencontre des amis, le simple fait de la rencontre peut permettre que se vive un « miracle ». Dieu en est à l'origine de cette rencontre. Il est à l'origine de la vérité qui s'y fait. Mais, pour que la vérité se fasse, il faut un médiateur. Jésus l'est dans l'évangile. Aujourd'hui, notre mission est d'être des médiateurs dans nos rencontres avec d'autres. Efforçons-nous de l'être. Nous n'aurons pas fini de nous étonner. Nos rencontres avec les hommes pourront devenir des lieux de naissance de communautés croyantes comme le fut la communauté accompagnant le paralysé. Les personnes qui les composeront se sentiront frères et sœurs, il n'y aura plus de place que pour le beau et le bon...

Impensable ? Pas du tout, certains aujourd'hui en font l'expérience. En ACO, ce sont les partages, en ACI, les relais, certains vivent cela dans le bus, d'autres dans les jardins publics...

André Dubled